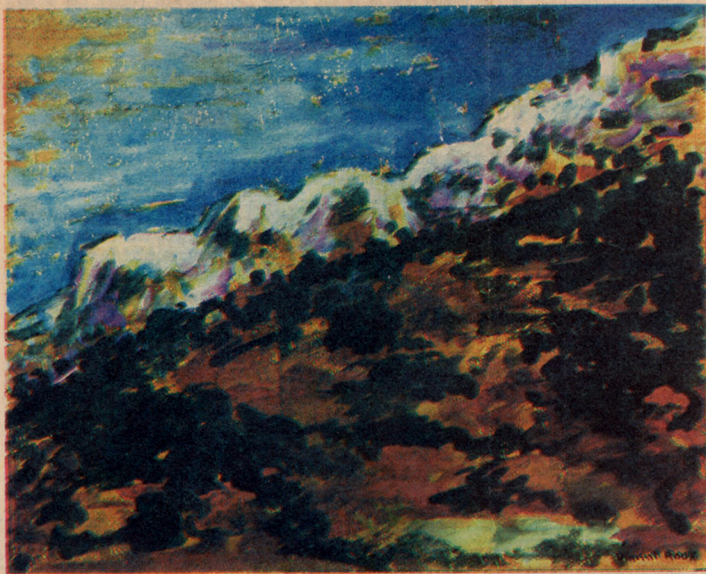


Vincent Roux à Aix

# L'IMAGE, L'ECRAN ET LA SAINTE



Vincent Roux : peinture sur liège. (Photo Bianquis - St-Tropez).

Comment peut-on peindre aujourd'hui la Sainte-Victoire ? Quel sens contemporain peut avoir la peinture de motif ? Quelle place la nature peut-elle y tenir ?

Dans son expo « Impressions d'automne sur la Sainte-Victoire », Vincent Roux répond à ces questions au moins de deux façons différentes. Il dit d'abord : « Peindre la montagne Sainte-Victoire en écoutant Mozart, c'est entrer en religion ». Voici donc le vocabulaire de l'expérience religieuse que Malraux avait fréquemment relevé chez les artistes du XXe siècle.

Mais les réponses ne sont pas là. Elles sont dans les peintures de Vincent Roux. Des peintures que l'on peut classer en deux catégories : d'abord les « images », avec en particulier deux ou trois grandes compositions presque classiques :

un panoramique sombre où la montagne dort au loin, claire comme un spectre, dans une facture néo-romantique rappelant les paysagistes britanniques du XIXe.

Puis une trouée d'arbres révélant le minéral, un cadrage — diraient les cinéastes — assez proche d'une aquarelle de Cézanne de 1904. Voilà pour les « images », premières réponses, très conventionnelles et maîtrisées, de Vincent Roux à la justification du motif.

La deuxième catégorie de peintures de cette expo relève de ce qu'on pourrait appeler les « écrans ». Là, Vincent Roux s'engage vers l'aventure : la touche, très présente et très vive, court sur les crêtes comme un serpent bleu, les couleurs et les gestes se mettent à parler fort et clair. La peinture devient « écran ». Le lieu où se

projette le peintre et, inversement, l'écran qui sépare du monde. Alors tout devient plus vrai et le peintre rejoint son aventure, cette activité étrange de la peinture qui révèle l'humain. Alors Vincent Roux peut peindre la montagne magique. Alors les Trinités apparaissent : végétal, minéral, ciel. Alors il rejoint les calligraphes chinois et les peintres de Byzance et, comme dans les icônes, une aura surplombe la sainte. Une sainte minérale aux cent visages qui balance du rugissement à la tendresse et du mystère nocturne à la glace matinale.

J.-L. M.